

100 Détours donne une vie éternelle au bois

Des tables, des bancs, des plans de travail... À La Chapelle-Saint-Étienne, l'entreprise 100 Détours démontre que la réutilisation donne au bois l'espoir d'une seconde vie.

A un jet de pierre de l'église de La Chapelle-Saint-Étienne (commune de Moncoutant-sur-Sèvre), le bâtiment n'a rien de clinquant. Les anciens se souviennent qu'il a abrité les débuts d'une dynastie de menuisiers du Moncoutantais mais on pourrait le croire en friche. Derrière ses murs, une bonne part des 5.000 m² est occupée par un amas d'éléments de fenêtres et de portes en bois. Passée la première impression, on distingue un ordre. Conjugué avec un art consommé du design, ce stock est la richesse de l'entreprise 100 Détours, fondée en 2015 par Benjamin Verger avec deux associés. « En 2011, je travaillais dans la menuiserie et je voyais toutes ces menuiseries que nous changions partir à l'incinération. Je me demandais quoi faire de tout ce bois. Nous avons créé un groupe de travail avec les chantiers Peupins et des fabricants. L'idée d'en faire du mobilier est née. C'est un des principaux débouchés du bois massif. »

« Nous avons développé des mobiliers urbains, extérieur et intérieur »

D'abord sur leur temps libre, Benjamin Verger et ses associés étudient la façon d'utiliser ce bois. Réduit à de petites sections, il n'est pas aisément industrialisable mais encore précieux. Il exige de recourir à des techniques de collage, d'assemblage et pas mal d'efforts de conception. Les premières commandes concernent du mobilier d'extérieur roulant (table-brouette et banc-brouette).

Rejoint en 2019 par Jérémie Koempgen, architecte, Benjamin Verger se consacre à plein temps à 100 Détours et investit le bâtiment familial. « Il faut de la place pour stocker tous ces éléments de menuiserie à l'abri. On a investi 60.000 € pour acheter des machines et nous avons développé des mobiliers urbains, extérieur et intérieur, des gammes d'agencement pour les collectivités et les entreprises. » Quatre ans plus tard, 100 Détours a réalisé un chiffre d'affaires de 200.000 € en 2023, compte le multiplier par 1,5 et investir



Depuis sa création en 2015, l'entreprise 100 Détours s'emploie à donner une seconde vie aux matériaux de menuiserie triés par l'Esiam à Mauléon. (Photo NR, Dominique Guinefoleau)

encore dans des machines en 2024 et emploie cinq salariés.

Directement de l'Esiam à 100 Détours

Surtout, l'entreprise a noué un partenariat précieux avec l'Esiam à Mauléon qui lui fournit chaque année les 50 tonnes de bois de menuiserie à qui elle donne une seconde vie. « Ils les démantèlent et séparent bois, métal et verre. 92 à 93 % du poids des menuiseries sont valorisés. Nous récupérons tous les éléments en bois de plus de 15 mm de section et de plus de 40 cm de long. 70 % sont des bois tropicaux. »

100 Détours est un client aussi précieux pour l'Esiam que son bois l'est pour l'entreprise de La Chapelle-Saint-Étienne. « Nous passons beaucoup de temps à caractériser cette ressource, les essences et le format des éléments. Nous avons développé un catalogue de produits de moyenne ou haut de gamme et nous réalisons des produits sur deman-

de. Nous innovons constamment. L'an dernier par exemple, nous avons développé un plancher intérieur porteur en lamellé-collé qui se pose comme un parquet classique et des panneaux lamellé-collé cintrés pour la banque d'accueil d'un immeuble parisien. »

L'ambition de créer un effet « waouh »

Cette innovation, c'est le domaine de Jérémie Koempgen. Là où le béotien voit un tas de bois, lui distingue un matériau « inspirant ». « Il y a un aspect pédagogique », explique le designer. « On montre qu'on peut tout faire de ce matériau et on donne envie à d'autres de nous suivre. » Sa patte, c'est de mettre en valeur les essences, les couleurs et les matières. Là où d'autres coleraient les éléments par essence et couleur, lui joue des contrastes. Et comme ce serait trop simple de reconstituer des panneaux en lamellé-collé avant de les usiner, 100 Détours conçoit

ses produits en fonction des matériaux récupérés. « Cet abri à vélos par exemple. Là où d'autres auraient fait un poteau, nous assemblons quatre poteaux de petite section et nous créons une structure genre Eiffel qui laisse filtrer la lumière, crée des séquences et reste ouverte sur l'environnement », décrypte Benjamin Verger. « L'ambition, c'est de créer un effet "waouh" et de donner envie de l'entretenir pour que le matériau reparte pour un tour, de le réenchâtrer durablement. L'arbre de Moabi peut pousser pendant 600 ans, être transformé pour être utilisé pendant quelques dizaines d'années puis incinéré, dénonce Jérémie Koempgen. Nous, nous conservons un bois massif qui peut être réparé et pourra être réutilisé encore une fois. »

Dominique Guinefoleau

100 Détours, 10, rue de Panama, 79240 La Chapelle-Saint-Étienne, www.100detours.com

en savoir plus

Recyclage n'est pas réutilisation

100 Détours est l'unique client des menuiseries bois démantelées par l'Esiam de Mauléon. « Nous avons traité 179 tonnes de menuiserie en 2023. Même si le but n'est pas de traiter 1.000 tonnes, nous sommes continuellement en recherche de volume », explique Marie-Jo Augereau, responsable de cet atelier. L'Esiam est approvisionnée par une dizaine d'artisans poseurs et de

fabricants, une part infime du gisement potentiel. « Notre activité de démantèlement est unique en France mais encore méconnue », déplore Marie-Jo Augereau. « 98% du bois finit par être incinéré ou enfoui », dénonce Jérémie Koempgen. La responsabilité élargie du producteur, qui impose au secteur d'agir sur le cycle de vie de ses produits, pourrait être un motif d'espoir si elle n'était pas taillée à

l'emporte-pièce. « Les éco-organismes imposent de gros tonnages, au moins 500 tonnes par an, et l'incinération est assimilée à une valorisation énergétique », explique Marie-Jo Augereau. Quand le bois n'est pas transformé en panneaux d'aggloméré, il est donc simplement incinéré. C'est toute la nuance que met en lumière 100 Détours entre réutilisation et recyclage.